

MÉMOIRES D'UNE VEUVE.

MÉMOIRES D'UNE VEUVE

PAR

PONSON DU TERRAIL.

IV

PARIS, 1865.

NAUMBOURG, CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

xx - 48'

XXI.

(Suite.)

Et madame de Flessey se rejeta et frisonnante dans son fauteuil, et la plume échappa de ses mains. Elle n'avait plus la force d'écrire ce qu'elle souffrait. Ainsi que la baronne venait de l'écrire dans son journal, Emmanuel allait faire un tour de chasse. Il était monté dans sa chambre, après le déjeuner, pour y prendre un nouveau fusil arrivé de Paris la veille et qu'il voulait essayer. En redescendant, il avait rencontré Rose qui caressait son chevreuil, provisoirement mis en liberté par les deux jeunes chiens qui s'étaient accoutumés à voir d'un œil ami le joli et sauvage animal.

— Vous partez ? dit la jeune fille. — Oui, répondit Emmanuel. — Et où allez-vous ? Oh ! dans les environs, à une lieue à peine. Je vais tirailler des perdrix. — Voulez-vous me permettre de vous accompagner ? — Sans doute, et

avec bonheur. — Jusqu'au bout du parc seulement, bien entendu, et à une condition... — Laquelle? — C'est que vous n'armerez point votre fusil avant de me quitter et le garderez en bretelle. — Soyez tranquille, je suis prudent. — Ce n'est point ce que je veux dire. Je ne voudrais pas que vous fussiez tenté de tuer un malheureux lapin sous mes yeux. — Je vous le promets, répondit Emmanuel en souriant; prenez mon bras.

Rose s'appuya un peu tremblante sur le bras du jeune homme, puis tout à coup sa gaité enfantine fit place à une rêverie inaccoutumée; elle sentit son cœur battre avec violence et elle dit à Emmanuel:

— Je ferais mieux peut-être de vous laisser tout de suite entrer dans les taillis? — Pourquoi cela, Rose? — Parce que vous pourriez chasser à l'instant.

Et elle dégagea son bras.

— Ah! dit Emmanuel piqué, voici un revirement d'idées bien subit. — C'est que... c'est que... balbutia Rose.

Il lui prit doucement la main et ajouta avec un accent de persuasion et de douce autorité qui acheva de jeter le trouble au fond du cœur de la jeune fille:

— Venez, venez, j'ai beaucoup de choses à vous dire. — A moi? — A vous.

Et il lui fit quitter la grande allée du parc pour l'entraîner dans une allée transversale. Rose commençait à être émue et effrayée.

— Savez-vous, continua Emmanuel, que d'Eparny et moi sommes amis intimes ? — Je le sais, balbutia Rose. — Que nous nous aimons comme deux frères ?

Rose tressaillit, et une fois encore voulut dégager sa main que pressait Emmanuel.

— Or, poursuivit celui-ci, écoutez-moi donc, ma petite Rose, il m'est venu une idée, celle de resserrer encore notre amitié par un lien de parenté.

Rose se troubla de plus en plus et perdit tout à fait la tête.

— Si je vous offrais ma main ? continua Emmanuel.

Elle se dégagea tout à fait et voulut fuir, tant elle était émue. Emmanuel la retint et se mit à genoux.

— Mon Dieu ! dit-il, je vous aime...

Rose poussa un cri, un premier cri de bonheur, d'élan, d'amour, car elle l'aimait... et puis, à ce cri, succéda une pâleur mortelle, une stupeur muette, et Emmanuel remarquant cette métamorphose subite poussa un cri à son tour, et il eut peur...

— Monsieur, dit enfin la jeune fille avec un calme apparent que l'émotion de sa voix démen-